



1

Mon grand-papa Quiquengrogne était corsaire au service du roi de France. Maintenant, il dort au coin du feu et, quand il s'éveille d'un rêve en sursaut, on l'entend qui s'écrie :

– Hardi, les gars ! Sus aux Anglais !

Mon papa Quiquenpleure était corsaire au service du roi de France mais ces maudits Anglais l'ont pris. Il est là-bas, derrière les mers, prisonnier en Angleterre.

Moi, je m'appelle Jean Quiquenmousse. J'aurai bientôt neuf ans. Ce jour-là, ce sera mon tour d'être mousse et corsaire au service du roi de France. En attendant mon capitaine et mon vaisseau, je m'entraîne au combat avec tous les enfants du port sur les remparts de Saint-Malo. Nous nous battons avec des sabres de bois, nous disons des gros mots et crachons à dix pas. Je suis le chef de notre bande car c'est moi qui partirai le premier.

J'en ai le cœur content parce que je pourrai tuer beaucoup d'Anglais et aller chercher mon papa de l'autre côté des mers. Mais j'en ai le cœur triste aussi parce que je devrai laisser grand-papa près du feu, maman qui fait la soupe et Toinette, ma fiancée.

Toinette a huit ans. Elle n'a pas de parents. La vieille Anne qui l'élève dit qu'elle l'a trouvée, quand elle était bébé. Elle était près de la grotte aux Demoiselles et elle pleurait de faim. Les « demoiselles », chez nous, ce sont les fées. La vieille Anne s'est approchée du bébé. Toinette était enveloppée de langes de soie à fils dorés et elle portait à son petit poignet un bracelet d'argent. C'était un bébé tout fripé, tout noiraud, et pas très beau, un vrai bébé de fées et de fétauds*.

Toinette est une fille étrange. Elle ne ressemble pas aux filles des matelots. C'est pour ça que je l'aime.

* Le fétaud est le mari de la fée.

Quand je me serai battu contre les Anglais, je reviendrai à Saint-Malo couvert d'or et de blessures et j'épouserai Toinette. Les gens d'ici n'aiment pas beaucoup ma fiancée. Ils disent qu'elle ne sait rien faire qu'apprivoiser des rats.

C'est vrai que Toinette a apprivoisé trois rats, deux noirs et un blanc. Elle les a appelés Gaspard, Melchior et Balthazar. Balthazar, c'est le blanc et c'est mon préféré.

Quand je lui parle, on dirait qu'il me comprend. Et pourtant c'est un rat anglais ! Je le sais parce qu'il est sorti, avec les deux autres, de la cale d'un vaisseau anglais que les corsaires de Saint-Malo avaient



fait prisonnier. Quand Toinette a vu filer les trois rats le long du quai, elle s'est mise à courir derrière eux et elle a crié des mots curieux. Quelque chose qui ressemblait à ceci: « Comm, comm ouize mi! »

Les rats ont cessé de courir et ils l'ont suivie.

Deux marins avaient observé la scène tout comme moi.

– Qu'est-ce que cette fille a bien pu dire? a demandé le matelot à son quartier-maître.

– « Comm, comm ouize mi », a répété le quartier-maître, en fronçant les sourcils.

Il s'est tourné vers moi et il m'a questionné:

– D'où vient cette fille?

– C'est Toinette, ai-je répondu, le cœur battant, c'est la fille de la vieille Anne.

– La fille de la vieille Anne, a répété le quartier-maître, alors, pourquoi parle-t-elle anglais?





2

Je suis allé trouver Toinette, ce matin, dans la grotte aux Demoiselles. Elle jouait avec les trois rats.

– Regarde, m’a-t-elle dit, Balthazar sait faire un nouveau tour.

En entendant son nom, Balthazar a levé sa petite tête pointue vers sa maîtresse.

– Balthazar, a dit Toinette, un et un font combien ?

Sur le sable de la grotte, il y avait